

bientôt entre deux des flibustiers. On en vint aux coups. Des coutelas furent dégainés de part et d'autre et une rixe générale s'engagea. En une heure, quatre morts et deux blessés gisaient par terre.

Thompson groupa autour de lui ses six premiers compagnons qui, à son instigation, se ruèrent sur ceux qui restaient de l'équipage et les tuèrent jusqu'au dernier.

Sept hommes, dans la pensée de Thompson, suffisaient pour diriger le navire et partager le trésor.

Que faire des femmes ? Thompson entendait leur couper la gorge ; un de ses compagnons s'objecta. Il l'abattit d'une balle. Un second partagea la même mort. Une nouvelle bagarre flottait dans l'air ; elle creva et quand la fumée des pistolets se fut dissipée, trois hommes restaient debout : Thompson et deux pirates ! Les femmes furent tuées sans merci.

* * *

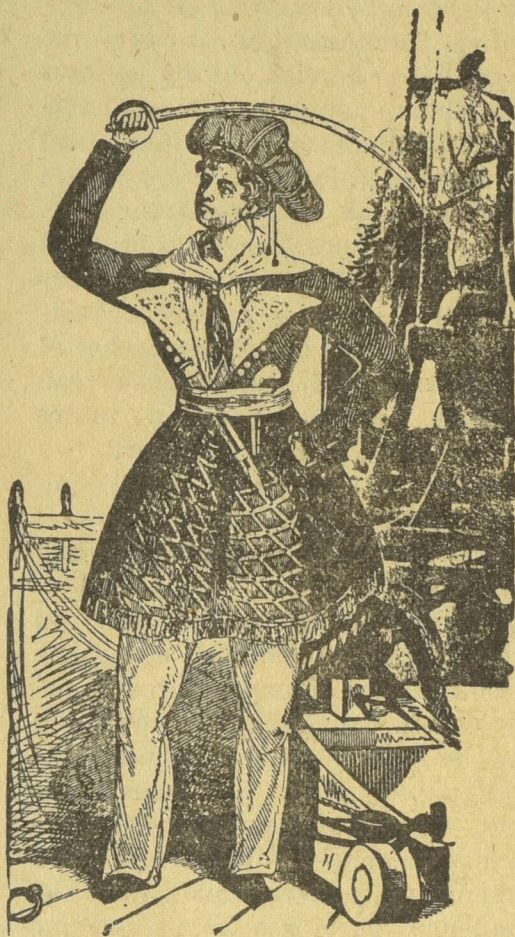
Plusieurs années plus tard, couché sur le lit où il devait mourir, dans un petit village de pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse, Thompson tenait dans ses mains fiévreuses la carte prise sur le cadavre du capitaine Morgan et comme il lui jetait un dernier regard, une vision ultime de la tragédie de l'île aux Cocos lui vint.

Sur le bateau désarmé, deux hommes, sur les vingt qui composaient son équipage, se tiennent à ses côtés et sur le sable de l'île il recule d'horreur devant tous ces corps maculés d'un sang qu'il a versé.

À l'article de la mort il se repent et confessa aux deux compagnons qui l'assistaient à cette heure suprême que sa dernière pensée n'était pas

pour le trésor qui restait encore enfoui là-bas mais pour ses malheureuses victimes.

La vérité est qu'après avoir massacré l'équipage, les trois pirates craignirent d'emporter ces trésors avec eux. Les pirates faisaient la course en mer et ne les épargneraient pas, s'ils s'emparaient de leur bateau. En sorte



que Thompson emporta un sac d'or qu'il cacha à bord. Puis, espérant revenir quelque jour avec les hommes et des armes, ils prirent la mer.

Ils échappèrent aux corsaires mais non à la tempête qui les rapprocha pendant cinq jours des côtes du Pérou où, s'ils abordaient, la mort seule les